

LE PRINCE DE BISMARCK (Charles Andler) chez Georges Bellais, éditeur, 17, rue Cujas, Paris. Un vol. in-18 Prix frs. 3.50.

Ce remarquable ouvrage n'est pas une description de la vie du grand ministre allemand, ce n'est pas une étude chronologique, c'est à peine une étude historique car l'histoire n'y apparaît que pour documenter l'idée maîtresse. C'est un esquisse morale charpentée à l'aide de données assez céroïnées pour que la personnalité intérieure ne nous échappe pas ; et justement parce qu'elle est tout voisine de nous encore, on ne risque guère de se tromper. L'auteur réussit à tracer de Bismarck à divers âges, une physionomie morale dont les traits lentement s'accusent, puis se décomposent, mais se reconnaissent. Dans tout ce qu'a fait Bismarck un fonds d'idées et de sentiments persiste. Mais une adaptation aussi a eu lieu : " Il a appris de la vie toute sa vie ". Puis, comme il arrive aux plus grands, il a peut-être désappris en vieillissant. Des haines anciennes, oubliées longtemps, se sont réveillées. Rien n'a ressemblé autant à la gallophobie et à l'antidémocratie de son incompréhensive jeunesse que la prévention où, vieillard, il s'enfonça contre la démocratie régénérée et contre la France, dont il avait trente-cinq ans recherché l'amitié ou méuagé la blessure...

M. Andler n'est pas tombé dans les partis pris de la bourgeoisie française. Il s'exprime avec franchise sur les moyens par où Bismarck s'est trouvé en mesure, jadis, de pousser la France à la guerre et à la défaite certaine ; mais cette défaite avant tout demeure imputable à l'impéritie française. Il n'a pas cru qu'il fût digne d'un Français de propager davantage les inventions médiocres qui en 1870, furent destinées à venger l'amour-propre national. Ce n'est pas une force que de se fermer à la justice, et la régénération morale doit être exempte de mensonges. La France ne serait pas la France nouvelle, si elle n'était capable de comprendre ce qui, en 1871, l'a vaincue.

A. Book.

POUR EVITER L'AUTRE.

Le rhume, la brouchite sont voisins. Le BAUME RHUMAL tuant l'un, fait éviter l'autre.

EMPIRE

Lorsque nous écrivions l'autre jour notre article sur la Confédération et sur le vent d'impérialisme qui fait tourner à Ottawa les têtes les plus solides, nous ne nous attendions pas que de nouveaux incidents allaient justifier les terreurs et les regrets que nous exprimions de voir une administration portant l'étiquette libérale se lancer dans une voie au bout de laquelle nous ne voyons que l'effacement absolu de notre groupe français au sein d'innombrables nations qui n'ont avec nous aucune affinité de race, d'idée ni d'aspirations :

Mais voici quelque chose de beaucoup plus grave.

A la demande de M. Laurier, les deux chambres viennent de voter à l'unanimité les résolutions suivantes :

" 1. Résolu,—Que cette chambre a vu avec regret les complications qui ont surgi dans la république du Transvaal, dont Sa Majesté est la suzeraine, par suite du refus d'accorder aux sujets de Sa Majesté actuellement établis dans ce pays une participation égale dans son gouvernement.

" 2. Résolu,—Que cette chambre a vu avec le plus grand regret encore que l'état de choses qui existe a dégénéré en une oppression intolérable et a produit une excitation considérable et dangereuse parmi diverses classes des sujets de Sa Majesté dans ses possessions sud-africaines.

" 3. Résolu,—Que cette chambre, représentant un pays qui a largement réussi, en concédant des droits politiques égaux aux divers éléments de sa population, à faire disparaître les causes d'antagonisme et à faire accepter avec satisfaction par tous son système actuel de gouvernement désire exprimer sa sympathie pour les efforts tentés par les autorités impériales en vue d'obtenir en faveur des sujets de Sa Majesté établis dans le Transvaal la mesure de justice et de reconnaissance politique qui sera nécessaire pour leur assurer la pleine jouissance de libertés et de droits égaux."

Que les anglois aient chanté le "God save the Queen" en voyant un ministre canadien-français et libéral proposer une motion de ce genre, cela se conçoit sans peine.

Tout ce qui nous abaisse doit les réjouir.